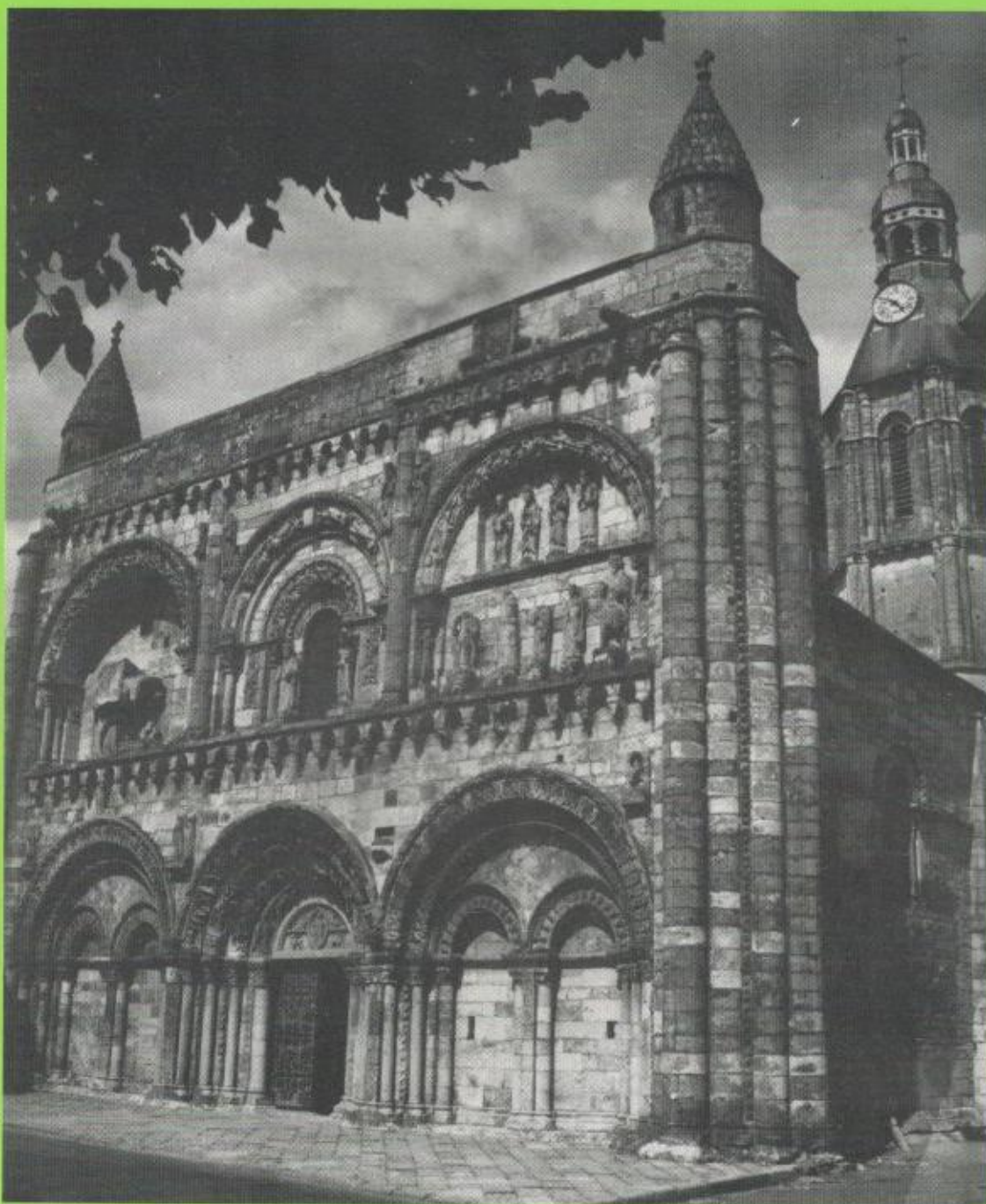


LES AMIS DU PAYS CIVRAISIEN

Association de Recherches Historiques et Archéologiques
de la Région de Civray



BULLETIN TRIMESTRIEL

NOUVELLE SERIE
N° 93 — JUIN 1993

LES AMIS DU PAYS CIVRAISIEN



Association de Recherches Historiques et Archéologiques de la Région de Civray

BULLETIN TRIMESTRIEL

Siège social	:	Mairie de Civray
Président	:	M. Robert BRILLAUD
Vice-Président	:	M ^{lle} Christiane FOURQUET
Secrétaires	:	M. Gérard DAUXERRE M. Maurice POINFOUX
Trésorier	:	M ^{lle} Marie-Jeanne ROUGIER
Archiviste	:	M. Maurice MORILLON

SOMMAIRE

- | | |
|---|-----------------|
| — Deux Civraisien dans la guerre d'Espagne | par G. DAUXERRE |
| — Olivier, Macoux Rivaud, Comte de la Raffinière
et supplément | par M. MORILLON |
| — Cotisations 1994 | |

DEUX CIVRAISIENS DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

(Il y a déjà plusieurs années que je pensais à évoquer ces faits; mais l'expérience prouve qu'il n'est pas plus facile de trouver des documents concernant ce qui est relativement proche de nous que pour des périodes plus anciennes. On verra d'ailleurs qu'il y a beaucoup d'incertitudes dans ce récit d'événements pourtant assez récents. Néanmoins, j'ai tenu à faire cette communication et à la publier, car elle concerne un épisode peu connu de la vie civraisienne, qui a sa place dans la petite histoire de notre cité. Il a évidemment pour moi une tonalité sentimentale toute particulière, car j'en ai été en partie le témoin lors de mes débuts à Civray).

I — La guerre d'Espagne

(D'après l'"Encyclopaedia Universalis", car je n'ai pas voulu donner une version trop personnelle de ces événements qui m'ont touché de trop près).

- 1 - Les **élections de novembre 1933** consacrent l'écrasement de la gauche; les radicaux de Lerroux prennent le pouvoir, soutenus par une coalition des droites, avec Gil Robles. Les partis de gauche recourent alors à l'insurrection. Dans les Asturies, il faut une intervention de l'armée, dirigée depuis Madrid par le général Franco, pour la réduire. De nombreuses personnalités de gauche sont emprisonnées. La réforme agraire, réalisée par Azaña après l'échec du soulèvement monarchiste du général Sanjurjo (août 1932) et qui décrétait la confiscation des biens de la noblesse est annulée. Mais un scandale financier ruine la popularité de Lerroux et le Président de la République, Alcalá Zamora, charge un gouvernement de transition de convoquer un nouveau Parlement.

- 2 - Les **élections de février 1936** donnent la majorité au Front Populaire. Azaña devient Président de la République et Quiroga premier ministre. Des églises brûlent, des rencontres sanglantes opposent militants d'extrême gauche et phalangistes. Le 13 juillet, l'un des chefs de l'opposition de droite, Carlo Sotelo, est assassiné, en représailles du meurtre d'un lieutenant de gardes d'assaut.

- 3 - Le **soulèvement militaire** commence le 17 juillet. On s'y préparait depuis mars. Franco, qui avait été éloigné de Madrid, rentre en avion des Canaries pour prendre le commandement des troupes du Maroc. Le général Mola dirige les opérations dans le Nord. C'est un échec total à Barcelone et à Madrid. Le nouveau gouvernement Giral fait distribuer des armes aux milices ouvrières. L'Espagne se trouve alors partagée en deux zones où s'instaurent des régimes opposés (le soulèvement ayant réussi au Sud). Les troupes du Maroc arrivent aux

portes de Madrid en octobre. Le front se stabilise, à cause, en particulier, de l'aide étrangère: Italiens et Allemands du côté franquiste, Soviétiques et brigades internationales du côté du gouvernement légal.

- 4 - **En France**, alors que le gouvernement de Front Populaire, dirigé par le socialiste Léon Blum, impose une politique de non-intervention (qui sera déterminante dans l'évolution de la guerre, et dans la défaite finale des républicains), des volontaires s'engagent dans les Brigades Internationales (il en est de même dans un grand nombre de pays); 6.000 d'entre eux y laisseront leur vie. Ce sont pour la plupart des militants communistes, mais pas seulement (j'ai été contacté par un volontaire de la Vienne, chrétien, fort éloigné des idées communistes). A Civray, comme dans beaucoup d'autres villes, deux jeunes gens décident d'aller rejoindre l'armée républicaine. Ce sont ces deux garçons dont je voudrais maintenant évoquer rapidement le destin.

II — Athénaïs CLERFEUILLE

- 1 - Il est **né à Civray** le 3 février 1912; il est le fils de Paul Clerfeuille et Constance Cardin. Il a une sœur, Paulette, de deux ans plus jeune, et un frère, Michel, qui a une quinzaine d'années de moins que lui (une autre fille Renée, née en mars 1918, est morte en octobre de la même année). Son prénom (peu commun) lui a été donné en souvenir de son grand-père maternel.

Son père était roulier et faisait valoir un peu de terres. Ils habitaient au n° 13 de la rue de la Croix-Saume (après avoir habité une autre maison dans la même rue) et avaient une écurie pour leurs chevaux dans l'autre partie de la rue qui rejoint la route de Ruffec. Athénaïs a presque toujours travaillé avec son père.

- 2 - **Celui-ci** était ce qu'on peut appeler un "personnage" (les lecteurs de nos publications pourront d'ailleurs en juger prochainement!). Il n'avait pas été gâté par la vie. Après une enfance difficile, il avait dû travailler très dur. A 29 ans, il avait été mobilisé et était revenu très marqué par la guerre, aigri, mal adapté à la vie civile retrouvée, au point d'avoir demandé un poste de garde-chiourme en Guyane! (poste qu'il obtint d'ailleurs, mais sa femme réussit à le convaincre de ne pas partir). Il était ce qu'on appelait "pas commode", autoritaire, pas facile à vivre. Il travaillait seul, avec parfois un journalier, Dominique, avec qui les "coups de gueule" étaient fréquents.

- 3 - **Athénaïs** était un garçon de bonne taille, plutôt fort, brun, généralement qualifié de "bon garçon, mais qui ne se laissait pas marcher sur les pieds". C'est dire que tout n'était pas toujours facile avec son père. Cependant,

quelque chose les rapprochait, leurs opinions politiques (il se pourrait qu'Athénais ait été à un moment membre des Jeunesses Communistes).

Tous ceux qui l'ont connu s'accordent à lui reconnaître des qualités **d'excellent dessinateur**: il avait fait, d'après une photo (de presse, sans doute) un "portrait" du député Colomb et le lui avait donné au cours d'une réunion; quand, avec son père, il livrait de la farine à la boulangerie Furet à Savigné (où il aimait bavarder avec un ouvrier, M. Margaud), il s'amusait à dessiner sur la porte de la grange (notamment un palmier, une tête de lion, une tête humaine); son jeune frère Michel avait même conservé un cahier de dessins qu'il avait ensuite donné à son instituteur. Il était si doué que mon beau-frère, le peintre Abel Sardet (qui était un peu considéré comme "l'artiste" de Civray) avait conseillé de le faire entrer dans une école spéciale, ce à quoi son père s'était formellement opposé.

Comme tous les habitants du quartier de la Croix-Saume, il avait écrit son nom sur le petit toit en zinc qui protégeait le puits. Ce toit existe encore, mais le temps a effacé tous les noms.

- 4 - Son départ pour l'Espagne.

Le mystère commence avec son départ, quand on cherche à en connaître la date, les mobiles et le moyen:

— **La date**: Sa famille pense qu'il est parti pendant l'automne 1936: un point de repère serait la mort de sa mère, décédée le 24 août, car il ne serait parti qu'après. Un document très important confirme cette impression: une lettre qu'Athénais a envoyée à son cousin, M. Henri Guinot, qui appartient à une dynastie (justement) renommée de pâtisseries civraisien, et que celui-ci m'a fort aimablement communiquée; j'y reviendrai à plusieurs reprises. Il écrit notamment (page 3) qu'il "a 15 mois de guerre moderne". Comme la lettre est datée du 4 mars 1938, cela situe ses débuts comme combattant vers la fin de l'année 1936.

— **Ses motifs**: On pense généralement qu'il est parti **par idéal**, ce que confirme la lettre citée où il exprime sans ambiguïté sa façon de voir les événements:

— "je suis de retour en Espagne pour continuer la lutte dans les rangs de mes frères antifascistes; nous avons juré de vaincre ou de mourir";

— "nous conservons la ferme volonté de vaincre et d'écraser à jamais le fascisme barbare et assassin";

— "les gouvernants anglais et français capitulent de plus en plus devant Hitler et Mussolini... Où l'Espagne en est, la France y passera aussi avant longtemps et alors ce sera la guerre dans toutes ses horreurs et ses crimes";

— "il faut que vous pensiez aussi à nous, il faut que vous nous aidiez".

(Tout cela est confirmé par ses propos à ceux qu'il a rencontrés au cours de sa permission).

D'autres circonstances, personnelles celles-là, ont pu l'aider à prendre sa décision: il n'était plus avec son père à cette époque (il travaillait vers Ceaux ou Couhé), et, surtout, sa mère venait de mourir (le fait qu'il n'était plus à Civray pourrait expliquer qu'aucun des communistes d'alors que j'ai pu interroger n'ait pu me donner le moindre renseignement sur son départ).

— **Comment a-t-il rejoint l'armée républicaine?** Son frère écrit "en empruntant une filière qui lui (avait) été communiquée par un de ses amis". De telles filières existaient, certes, mais je n'ai pas pu trouver le moindre renseignement sur son départ.



Athénais CLERFEUILLE

- 5 - **Sa guerre**. Il est revenu au moins une fois en permission. Il écrit d'ailleurs dans la lettre déjà citée: "depuis juillet, je suis de retour en Espagne", ce qui signifie que ce qu'il appelle son "séjour au pays" a eu lieu vers le début de l'été 1937. Tous les témoins s'accordent à dire qu'il avait le grade de capitaine et marchait avec une canne, ce que confirme la photo que nous publions. Avait-il été blessé? Sa sœur le pense, mais il dit dans sa lettre "jamais blessé"... Mme Puel donne l'explication suivante de ce séjour: son père aurait envoyé à Athénais une convocation reçue à Civray pour effectuer une période de 21 jours; il se serait d'abord arrêté à Bordeaux pour voir sa sœur et son oncle; mais il serait reparti de Civray pour l'Espagne sans faire sa période, courant le risque d'être considéré comme insoumis.

— Ce qui est certain, c'est qu'il s'est

beaucoup battu — et durement! Sa lettre le prouve:

"La guerre moderne est plus terrible que la guerre européenne" (il veut, bien sûr, parler de la première guerre mondiale). "En une année de lutte... nous avons organisé une armée puissante, avec des cadres aguerris et éduqués" (peut-être pense-t-il à lui?).

Il évoque la grande bataille de Teruel et la prise de la ville par les républicains, puis son évacuation. *"J'ai combattu dans maints secteurs depuis les terres brûlantes d'Andalousie jusque dans les neiges de la Sierra". "J'ai eu mon casque troué par les balles et mes habits déchirés par les éclats d'obus et de grenades". "J'ai fait du corps à corps, nous allions à la baïonnette et à coups de crosse". Il ajoute "jamais blessé", ce qui rend un son particulier, un mois et demi avant sa mort...*

Il prend des nouvelles de la famille, demande de donner le bonjour à "La Miche" (Maurice Sozeau, boulanger); et de lui répondre: il donne pour cela son adresse: "S.R.I. - Plaza del Altozano - 4 D - Albacete". Il fait part de son espoir de partir en permission *"pour passer une dizaine de jours chez la fiancée dans la province de Barcelone"* et ajoute *"Si mes os ne blanchissent pas au soleil d'ici quelques mois, j'espère me marier ici et y vivre, d'ailleurs je fais le nécessaire pour être naturalisé Espagnol, ce qui ne m'empêchera pas d'aller de temps en temps en France voir la famille et les vieux copains". Hélas!...*

- 6 - Sa mort.

Il est décédé le **20 avril 1938**. La transcription sur le registre d'état-civil de Civray a été faite d'après une communication du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre du 30 septembre 1946, enregistrée à la Mairie de Civray le 23 novembre de la même année. Cette communication comporte le texte suivant: *"Dressé... par nous, Lavaud Cyrille, Intendant Général, officier de l'Etat-Civil au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre à Paris, conformément aux dispositions de l'Ordonnance n° 45-320 du 3 mars 1945, modifiée par la loi du 2 mai 1946, et sur la base des éléments d'information figurant au dossier n° A.R.E. 137, qui nous a été présenté ce même jour. "Athénais" y est donné comme "combattant volontaire de la 14^e brigade internationale" et décédé "le 20 avril 1938, secteur de Guadalajara (Espagne)".*

On dit dans sa famille qu'il a été fusillé par les franquistes, ce qui aurait été indiqué à son père dans une communication orale de la Croix Rouge Internationale. Les demandes de renseignements adressées en Espagne n'ont pas reçu de réponse satisfaisante de la part du gouvernement de Franco (on le comprend!).

- 7 - **Son nom figure** sur une liste de 2.000 noms dans le livre "Epopée d'Espagne, Brigade Internationale, 1936-1939" édité par "l'Amicale des Anciens Volontaires Français" (1956), page 193. Il ne se trouve pas sur le monument d'Eaubonne. Je n'ai pu encore vérifier s'il était sur ceux du Père Lachaise ou de Gurs.

III — René MAISONS

- 1 - **Il est né** le 21 septembre 1916 à Montmort (Marne). Il a deux frères et trois sœurs: Geneviève, Jean (qui a été longtemps le gardien de but de l'U.S. Civray football), Marie-Thérèse, Janine et Robert (décédé récemment).

Il a fait ses études au Lycée de Rennes. Membre de la Jeunesse Communiste depuis 1934, militant très actif du Mouvement Antifasciste Amsterdam-Pleyel, ce qui lui vaut d'être renvoyé de son Lycée. Il arrive alors à Civray où réside sa famille. **Son père** tient le garage Peugeot, qui se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle annexe du Lycée, avenue Jean-Jaurès (en face des premiers bâtiments de ce même Lycée) (à l'époque, René Tabarin était ouvrier dans ce garage).

René entre en classe de philo au Collège de Civray. Il milite activement au Parti Communiste dont il est le dirigeant écouté. Il se présente à la 2^e partie du baccalauréat ("philo") en juin 1936; il est admissible (grâce à une excellente note de philo notamment), mais échoue à l'oral.

- 2 - **C'est à l'époque** un garçon de taille moyenne, aux traits fins et réguliers, très mince mais très solide, d'une intelligence très vive et très brillante, déjà bien au courant de la doctrine marxiste, "debater" redoutable... et redouté. Il semble promu à un brillant avenir. Ceux qui, comme moi, l'ont bien connu alors, ne risquent pas de l'oublier.

- 3 - Son départ pour l'Espagne.

— **Ses motivations** sont évidentes. Il est très attentif à la situation politique; il a contribué autant qu'il l'a pu à la victoire électorale du Front Populaire en France. Il comprend tout de suite le sens du putsch militaire en Espagne. Très vite, il sait que le gouvernement républicain ne peut compter que sur ses propres forces et sur l'appui des forces antifascistes du monde. Il estime que son devoir, politiquement, est de partir. Il quitte Civray tout à fait à l'insu de ses parents; un camarade le conduit à la gare de Saint-Saviol; la caisse des Jeunesses Communistes fournit l'argent de son voyage.

— **La date.** L'obligation de passer à nouveau l'oral du bac à la session de septembre ne le retient pas. Lui-même pense qu'il est parti en septembre. Curieusement, je puis pallier les imprécisions de sa mémoire, puisque mon carnet de l'époque porte à la date du **dimanche 6 septembre 1936**: *"René est parti à Barcelone"*.

— Comment a-t-il rejoint l'armée républicaine?

Il est arrivé à Irun et y a pris contact avec ce qu'il appelle des "fragments de l'armée républicaine". Il a pu ainsi gagner Barcelone, où il s'est retrouvé à la caserne du Parti Socialiste Unifié de Catalogne, car, à cette époque, chaque parti avait son armée. Il y a touché son uniforme (la célèbre salopette kaki), a été recensé, ce qui lui a permis de constater qu'il

était l'unique français de sa formation, et est très rapidement parti pour le front. Il appartenait à la 16^e Compagnie du 5^e Régiment de la **Brigade Unifiée de Catalogne**, qui était une milice républicaine et non une brigade internationale, celles-ci n'existant pas encore à l'époque.



René MAISONS

- 4 - Sa guerre.

Ses parents, affolés par son départ, ont essayé de le faire revenir. Ils ont même réussi à se rendre à Barcelone, où ils sont allés au Consulat de France, puis à la direction de la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique) et en sont revenus sans avoir rien pu faire, et pas du tout réconfortés par ce qu'ils avaient pu voir et entendre.

René a combattu sur le **front de Madrid**, à Talavera, à la Cité Universitaire. Il a souffert de la dysenterie et a été alors dirigé vers l'hôpital de Carabanchel. Il avait été également commotionné par l'explosion d'un mortier. A la suite de cette maladie il a obtenu une **permission sanitaire** et est revenu pour quelques jours à Civray. Là encore, mon carnet me permet de donner la précision, puisqu'il porte à la date du vendredi 26 octobre 1936 : "*René est revenu*".

Mais, comme il était né en 1916, le moment était venu pour lui d'accomplir son service militaire, son sursis étant terminé. Le Consul lui fit donc parvenir un télégramme lui enjoignant de rentrer en France, faute de quoi il serait considéré comme déserteur. Il consulte son

organisation politique qui lui demande de revenir. Il est de retour, peut-être en mai-juin 1937. Je n'ai pas de précisions, mais je me souviens qu'il a participé, sans doute à cette époque, à une réunion pour l'Espagne, à la Maison du Peuple à Poitiers.

- 5 - Après l'Espagne (1938 et la suite).

Il est donc soldat et rapidement envoyé d'abord en Syrie dans un bataillon disciplinaire (comme de juste!), puis dans un régiment de tirailleurs algériens, où l'on pense que son influence sera limitée.

La guerre terminée, le Parti Communiste le charge, avec d'autres militants d'une mission de propagande parmi les travailleurs français en Allemagne. Mission qui s'avère impossible dans les conditions du moment. Il rentre au bout d'un mois, échappant alors de peu à la Gestapo; il se marie en 1941 (avec une Civrayenne, Marguerite Savignat, qui sera la fidèle compagne de toutes ses luttes), **entre dans la Résistance**, échappe à une arrestation grâce à l'hospitalité de André Ravarit, passe en zone Sud et arrive ainsi à Marseille. Dès 1942, il est **chef des groupes francs du réseau "Combat" pour le Sud-Est**; il est capitaine F.F.I. **La Gestapo l'arrête** en mai 1943 et l'interroge sans parvenir, pendant longtemps, à découvrir sa véritable identité. Il est ensuite emprisonné à Fresnes, puis à Compiègne et **déporté** à Buchenwald et à Weimar, où il participe activement à l'organisation clandestine de la Résistance (M. Bonneau dira à son retour du camp que c'est grâce à René qu'il a pu revenir vivant).

Le camp libéré (en bonne partie par l'action des intéressés eux-mêmes), il rentre rapidement en France. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1946 (il est maintenant Officier). Il est **journaliste** à "Franc Tireur" de 1946 à 1950, puis secrétaire général de la rédaction de "Libération". A la disparition du journal en 1964, il devient **directeur général de la Société d'Aménagement** chargée de la réalisation de la ville nouvelle de Bobigny. Ses grandes qualités personnelles lui permettent de réussir parfaitement à ce poste pour lequel il n'était pas spécialement préparé. Il est secrétaire de la section de Sceaux du P.C.F. A sa retraite en 1978 il va vivre avec son épouse à La Ciotat, voyage beaucoup, et continue à participer activement aux luttes au service d'un idéal qui n'a jamais varié.



Je ne veux pas conclure concernant l'engagement de ces deux jeunes gens. Fut-il héroïque, ou insensé? a-t-il été le fruit d'une grande inconscience ou d'une analyse judicieuse de la situation d'alors? Faut-il admirer leur héroïsme ou plaindre leur folie?... Chacun réagira selon ses convictions personnelles, selon sa propre conception de la vie.

Certains objecteront peut-être que cette communication a une coloration politique trop marquée. Il est évident qu'en 1936 la France était secouée par des événements politiques importants, et Civray n'échappait pas à la règle. Je peux en porter témoignage. Mais l'histoire d'une ville (ou d'un pays!) n'est-elle pas l'histoire de **tous** ses habitants? Il y eut peu de volontaires pour l'Espagne dans notre département. (Et ce m'est une occasion de remercier M. François Henn, de Poitiers, qui a pris contact avec moi après avoir lu l'annonce de ma causerie, et qui n'était pas du tout communiste, ce qui remet les choses dans une perspective plus exacte; il est passé par la 14^e Brigade Internationale, comme Athénais). Civray en a fourni deux, c'est un fait; c'est un peu de l'histoire de notre ville.

Je ne peux pas terminer sans remercier tous ceux qui m'ont permis d'écrire ce texte:

— en premier lieu, mon ami René Brumelot, voisin des Clerfeuille, et sans qui je n'aurais pas entrepris ce travail;

— Puis Michel Clerfeuille et sa sœur, Mme Puel, qui m'ont fourni l'essentiel de ce qui concerne leur frère, et évidemment M. Henri Guinot, ainsi que tous ceux qui m'ont apporté de ces petits détails qui permettent de mieux cerner une personnalité;

— bien entendu également René Maisons qui a fait l'effort de vaincre sa répugnance à parler de lui-même pour évoquer ces années de sa jeunesse.

Je dirai enfin que la préparation de cette communication a confirmé la remarque que j'avais faite lors d'une Assemblée Générale des "Amis du Pays Civraisien", à savoir qu'il est très difficile de trouver des documents, des témoignages lorsqu'il s'agit d'un passé relativement récent, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Ce qui m'amène à renouveler, de façon très pressante, l'appel que je lançais alors: vous détenez sûrement des documents irremplaçables — quand ce ne serait que vos propres souvenirs! Communiquez-les à notre association, même s'ils vous paraissent peu importants. Vos "arrière-neveux", comme disait La Fontaine, vous en seront reconnaissants!

Gérard DAUXERRE

(Les photos qui accompagnent cette communication ont été toutes les deux prises en Espagne).

OLIVIER, MACOUX RIVAUD,

COMTE DE LA RAFFINIÈRE

Notre ami défunt Gilbert Guinot a fait jadis, en 1975, une causerie aux "Amis du Pays Civraisien" sur le général Rivaud, dont le nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe à Paris, parmi les 660 noms de généraux qui ont participé aux campagnes de Napoléon. Rappelons pour mémoire que l'Arc de Triomphe de l'Etoile, édifié à la gloire de l'Empereur, fut commencé en 1806. Il ne fut terminé qu'en 1836 sous Louis-Philippe. Abrisant la tombe du Soldat Inconnu, après la guerre de 1914-18, il est devenu le symbole de la patrie française.

Une arrière-petite-fille du général Rivaud, Madame Germaine de Pellegars Malhortie, a publié en 1970 la correspondance du général Rivaud avec sa femme. La lecture de ce livre m'a fait découvrir l'extraordinaire personnalité de cet homme et m'a décidé à faire cette causerie car, en dehors de la gloire militaire de ce général, on découvre à la lecture du livre, les qualités humaines de cet homme qui font de lui une des plus belles figures du Civraisien.

Au cours de cette causerie nous commencerons par évoquer les ancêtres de notre général qui ont joué, pendant deux siècles, un rôle très important dans l'histoire du Civraisien,

à tel point que cette famille Rivaud pourrait éventuellement faire l'objet d'une étude spéciale.

Nous présenterons ensuite la carrière militaire du général dans le cadre des campagnes de Napoléon.

Enfin, nous essaierons de dégager quelques aspects de la personnalité humaine d'Olivier Rivaud tels qu'ils ressortent de la correspondance avec sa femme.

La notoriété de la famille Rivaud semble dater de 1580, date à laquelle Hilaire Rivaud épouse une bretonne, de famille noble: Guyonne de Bessac. Les Rivaud, ancêtres du général, occupent des postes importants en Civraisien: notaire royal, avocat au siège royal de Civray, lieutenant général de police, maire de Civray, juge magistrat au siège royal de Civray, premier assesseur à la maréchaussée, procureur du roi, conseiller du roi au comté et sénéchaussée de Civray, maire et capitaine de la ville de Civray, tels sont les titres et les fonctions des Rivaud, de 1603 à 1789.

Les Rivaud ont été protestants pendant un siècle. Ils se sont ralliés au catholicisme trois ans avant la révocation de l'édit de Nantes,

c'est-à-dire en 1682. Si l'on en croit le testament de Louis Rivaud des Verdonnières, il semble que cette conversion fut sincère car il y a inclus une prière à la Vierge Marie qui témoigne d'une foi sincère.

Le père d'Olivier Rivaud, Jean-Charles Rivaud, né en 1725, épouse en 1751 Elisabeth Rondeau. Cette année-là, il a 26 ans, il est maire et capitaine de Civray.

Civray compte à cette époque 346 feux et 1.720 habitants.

En 1752 on baptise à Civray les cloches de Saint-Pierre d'Exideuil qui sont transportées en procession à Saint-Pierre.

Jean-Charles a 11 enfants dont Olivier Macoux qui est le onzième de la famille.

Notons en passant que les familles Rivaud qui se succèdent en Civraisien ont toutes de nombreux enfants et que les alliances sont toutes poitevines, et presque exclusivement civraisiennes.

Olivier Macoux est né à l'Echarpeau, le **10 février 1766**. Probablement baptisé à Saint-Pierre, son baptême est enregistré sur les registres de Civray dont Saint-Pierre est l'annexe.

On note à ce sujet que l'église est sujette à de fréquentes inondations et qu'en ces circonstances le culte est transféré à "l'église des Capucins".

La famille Rivaud habite l'été à l'Echarpeau, l'hiver dans leur maison de la rue de la Police (rue Louis-XIII), plus vaste pour cette nombreuse famille. Cette maison est habitée actuellement par Mme Pierron. Entre cette maison et celle de l'hôtel des Trois-Piliers il y avait une ruelle avec un puits, le puits dit du Lion, qui appartenait à l'hôtel. La famille Rivaud, comme la plupart des familles du quartier, venait y puiser.

Jean-Charles Rivaud mourut en 1778, âgé de 53 ans. Olivier avait 12 ans. Il est inhumé dans l'église de Civray, devant l'autel de la Vierge.

Olivier Macoux continue ses études à l'Université de Poitiers et à 20 ans, en 1786, il sollicite un brevet de sous-lieutenant au régiment des dragons de La Rochefoucauld. Il doit attendre 6 ans. Entre temps il entre dans l'administration des Domaines à Blanzac (Charente).

En 1792, il a 26 ans, il est élu capitaine d'un bataillon de volontaires de la Charente.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le contexte historique de la France au moment où Olivier Rivaud commence sa vie militaire.

L'année 1792 est l'année des événements tragiques de la Révolution. Rappelons d'abord que le 20 juin 1791, le roi Louis XVI tente de fuir. Il est arrêté à Varennes. Cette fuite a discrédité Louis XVI. Pour 1792 voici quelques dates d'événements capitaux :

— **29 avril 92** : Déclaration de guerre à l'Autriche. Cette guerre ne se terminera

que par la chute de Napoléon en 1815 après la série des coalitions et des traités et finalement la défaite de Waterloo.

Suite à la déclaration de guerre la France est envahie au Nord et au Sud-Est.

— **Le 11 juillet 92** : La patrie est déclarée en danger. On procède à une levée en masse de volontaires.

— **Le 10 août** : L'Assemblée décrète la convocation d'une convention nationale. Louis XVI est interné au temple.

— **La Convention** se réunit en septembre 1792. Ses premières décisions sont l'abolition de la royauté et la proclamation de la République le 21 septembre. Elle institue un tribunal révolutionnaire et le Comité de salut public qui, en 1793, établira la terreur et la dictature de Robespierre jusqu'à sa chute le 9 Thermidor an II (27 juillet 1794).

C'est au milieu de ces événements que Rivaud entre dans l'armée.

En 1792, il est élu capitaine d'un bataillon de volontaires de la Charente.

Le 2 septembre 1792 Verdun est pris et les armées prussiennes marchent vers Paris.

Le 20 septembre, Dumouriez et Kellerman sont victorieux à Valmy. L'armée prussienne vaincue, décimée par la dysenterie, repasse la frontière.

Rivaud combat au siège de Lille et participe à la victoire de Jemmapes le 5 novembre 1792.

1^{re} coalition.

En mars 93 coalition contre la France : l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse, la Hollande, les États italiens et allemands, l'Espagne.

La coalition remporte des succès.

Les prussiens prennent Mayence, les espagnols Perpignan et Bayonne, Toulon est pris par les anglais, la Belgique est perdue le 18 mars par la défaite de Nerwinden. Les Autrichiens assiègent Maubeuge.

Rivaud était présent à Nerwinden. Il assure la retraite de sa division sans trop de pertes. Le général Duchesne le fait nommer adjudant-général.

Le 23 août, la Convention décrète la levée en masse. L'armée française comprend 750.000 hommes. Rivaud participe à la victoire de Hondschoote, le **8 septembre 93**, comme chef d'état-major du général Duquesnois.

Le 13 septembre 93, alors qu'il félicitait un bataillon de volontaires de la Vienne pour leur courage devant l'ennemi, Rivaud est atteint par un biscayen, sorte de fusil de gros calibre (3cm). Son cheval est tué sous lui. Il est blessé à la jambe. Le tibia n'est cependant pas fracturé.

il parvient à maintenir l'ordre et à faire accepter la domination française.

C'est au cours de l'année 1798 que Rivaud se fiance avec Charlotte Fricon.

En 1799 se forme la 2^e coalition qui comprend l'Angleterre, l'Autriche, la Russie et la Turquie. Les coalisés, d'abord victorieux menaçaient à nouveau la France d'invasion. Masséna retourna la situation par la victoire française de Zurich sur les Russes en septembre 1799. La guerre continue contre l'Autriche et l'Angleterre.

Militairement la campagne d'Egypte fut un échec. Bonaparte revint en France en octobre 1799.

Il réussit le Coup d'Etat du 18 brumaire (9 novembre 1799). Le Directoire se dissout, Bonaparte institue le Consulat dont il est le Premier Consul.

Rivaud à la tête des 43^e et 96^e demi-brigades est victorieux sur les autrichiens à Montebello (9 juin 1800).

Le 14 juin 1800, Rivaud joua un rôle important dans la bataille de Marengo où il fut blessé pour la 3^e fois. La victoire fut laborieuse mais fut obtenue après de lourdes pertes. L'Autriche capitula et signa la paix d'Amiens. L'Angleterre avait signé ce traité de Paix d'Amiens.

Janvier 1801, Rivaud est nommé chef d'état-major de l'armée du Portugal puis commandant en chef. Il a un rôle à la fois militaire et diplomatique. Le général Rivaud est nommé général de Division. Il avait 35 ans.

Il reçoit un congé de convalescence de quatre mois à partir du 27 mars 1802.

Le 23 août 1802, il célèbre son mariage avec Charlotte de Fricon, âgée de 25 ans. Elle appartenait à une famille de vieille noblesse poitevine. Les nouveaux époux s'installent au château de la Raffinière, près de Brux.

Rivaud ne reprend du service qu'en mai 1803. Il avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en décembre 1802. Nommé au camp de Nimègue il y restera jusqu'en juin 1803

Après quelques escarmouches avec l'armée du Hanovre, le Hanovre capitule. L'armée française occupe le Hanovre. Rivaud est chargé de l'inspection de l'armée du Hanovre. Ce travail fatiguant, car il lui impose d'incessants déplacements, l'occupera jusqu'au 15 octobre.

Entre temps avec bien des inquiétudes il fait venir Charlotte, sa femme et la petite Cléopâtre, son premier enfant née à la Raffinière le 18 juin 1803 et qu'il ne connaît pas encore.

Charlotte séjournera à Verden jusqu'à fin août 1805. Pendant ce séjour de deux ans, un autre enfant, Jules, naît au foyer Rivaud. Il est baptisé à Verden.

Le 14 juin 1804 Rivaud est élevé au titre de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Bonaparte en 1802 s'était fait nommer Consul à vie. En 1804 il était empereur sous le

titre de Napoléon I^{er}.

En avril 1805 se constitue la 3^e coalition comprenant l'Angleterre, l'Autriche et la Russie.

En septembre 1805 Rivaud et sa division rejoignent la Grande Armée à marches forcées. Il a un rôle actif à la bataille de Nordlingen. Le 18 octobre 1805 il écrit à sa femme: *"Depuis 8 jours nous courons sans pain ni fourrage. Nous nous battons continuellement mais enfin nous avons remporté la plus signalée victoire qu'il n'est jamais eu lieu. Sur une armée de 70.000 hommes nous en avons pris 30.000, tué ou blessé 15.000. Hier, j'ai fait moi-même trois mille prisonniers et pris 25 pièces de canon"*.

Six jours après, le 23 octobre, il écrit :

"Toujours marchant, ma bonne amie, sans distinction du jour et de la nuit, par la pluie, les froids et la neige, voilà mes occupations depuis longtemps. Cependant je me porte assez bien à cela près de mes blessures qui me font beaucoup souffrir. Ce qui me fatigue le plus c'est d'être à cheval pendant quinze à dix-huit heures de suite en suivant le pas de l'infanterie".

Austerlitz

2 décembre 1805. — *"C'est du champ de bataille même que j'écris à ma bonne Charlotte pour la tranquilliser sur le compte de son ami. Je me porte parfaitement bien quoiqu'il y a huit jours que je n'ai pas vu de maison et que j'ai été dehors jour et nuit."*

"Nous avons eu hier une des batailles les plus terribles que la guerre ait encore offert: quatre vingt mille Russes contre soixante dix mille Français se sont bien battus avec une audace acharnée depuis huit heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Nous avons remporté une victoire complète. Vingt mille prisonniers, beaucoup de drapeaux ont été pris".

Le général Rivaud prend un congé à La Raffinière du mois de janvier à juillet 1806.

Le 8 janvier 1806 il écrit à son épouse, de Munich: *"Ce matin j'ai déjeuné avec l'Empereur. Ce soir je dîne chez le roi de Bavière. Ce sera probablement la seule fois de ma vie où j'aurai déjeuné chez un empereur et dîné chez un roi"*.

Pendant ce congé eut lieu la naissance du 3^e enfant d'Olivier Rivaud. Il fut prénommé Léopold. L'acte de naissance porte des noms bien civils. Cet acte est enregistré par Pierre-François Grolier, maire de Brux. L'un des témoins est Louis Serph, chirurgien accoucheur à Civray.

Le 7 octobre 1806 une nouvelle coalition, la 4^e, déclare la guerre à la France. Elle comprend l'Angleterre, la Russie et la Prusse.

Le 14 octobre eurent lieu les batailles d'Iéna et d'Auerstaedt. Notre général en fut éloigné par suite d'une fausse manœuvre du maréchal Bernadotte, son chef. Celui-ci reçut un blâme sévère de Napoléon. Cette erreur n'empêcha cependant pas la double victoire.

Par contre Rivaud participa activement à la prise de Halle le 17 octobre.

Le 7 novembre il prend la ville de Lubeck, poursuit le général Blücher qui capitule entre ses mains. Ce fut sans doute la plus belle victoire de Rivaud.

Le 31 janvier 1807, lors d'un engagement contre les russes, un boulet de canon fit tomber le cheval de Rivaud. Le général eut le bras cassé et dut séjourner plusieurs semaines à Posen, à l'arrière des combats.

Le 1^{er} février 1807 Rivaud est nommé gouverneur des états de Brunswick. Il va séjourner à Brunswick jusqu'au mois de février 1808. Il profita de cette période calme pour faire venir auprès de lui sa femme et ses enfants.

Le 23 novembre 1807 il avait été nommé Grand Officier de la Légion d'Honneur.

En mars 1808 notre général et sa famille séjourne à Wesel puis à Mayence jusqu'en avril 1809. Pendant ce séjour eut lieu la naissance de Ferdinand, quatrième enfant du foyer Rivaud.

Le foyer dut se séparer à nouveau car la guerre reprenait le 10 avril 1809 avec la cinquième coalition qui comprenait l'Autriche et l'Angleterre. Charlotte et ses 4 enfants dut à nouveau partir pour la France le 24 mai 1809.

En juin 1809 le général Rivaud est affecté à l'armée de réserve sous les ordres du général Junot qui remplace le maréchal Kellermann. Dans une lettre à sa femme, Rivaud note : *"Le vieux maréchal Kellermann a pleuré en me quittant. Il m'a comblé de ses bontés les plus affectueuses depuis que je sers sous ses ordres"*.

Le général Rivaud rejoint Beyreuth à marches forcées. Après une courte bataille avec les autrichiens, son cheval glisse sur le pavé et Rivaud est blessé à la jambe. Ce fut sa quatrième et dernière blessure.

Le traité de Vienne met fin à la guerre avec l'Autriche le 14 octobre 1809.

Le 8 décembre 1809, après une revue de sa division par l'empereur, le général Rivaud écrit à sa femme : *"L'empereur a été très content de ma division. Il me l'a témoigné et l'a fait mettre à l'ordre du jour... Sa Majesté m'a dit qu'elle connaissait mes blessures, qu'elle savait que je n'étais pas en état de faire campagne et qu'elle me donnerait le commandement de la 25^e division militaire"*.

Le général Rivaud séjourne trois semaines à Paris où il participe avec sa division aux fêtes de la victoire. *"Nous avons tous regardé cet honneur comme une forte corvée et ç'en a été vraiment une très forte"*.

Le 17 décembre il peut enfin annoncer à son épouse sa nomination à la 12^e division de La Rochelle dont fait partie le département de la Vienne. Le foyer va être enfin réuni sans crainte de séparation.

Pendant ce séjour à La Rochelle naissent deux filles. Léopoldine née début 1811. Mathilde née en 1814 et qui mourut à 16 ans.

Pendant ces années se constitua la 6^e coalition, l'invasion de la Russie jusqu'à Moscou et la tragique retraite de Russie en novembre-décembre 1812. Puis ce fut l'invasion de la France en janvier 1814.

Le 6 avril, Napoléon abdiquait à Fontainebleau et déliait ses officiers du serment qu'ils lui avaient prêté. Napoléon était relégué à l'île d'Elbe.

Louis XVIII accèdera au trône de France.

Un an après, le 1^{er} mars 1815, Napoléon s'échappait de l'île d'Elbe, débarquait en France et revenait à Paris. La guerre reprit. Ce fut Waterloo le 18 juin 1815 et de nouveau l'abdication et la déportation à Sainte-Hélène.

Pendant les 100 jours, Rivaud, fidèle au serment qu'il avait donné à Louis XVIII se retira à la Raffinière. Au retour de Louis XVIII il reprit son commandement à La Rochelle où il fut accueilli par des vivats et des acclamations.

Le général Rivaud avait reçu le titre de Comte de la Raffinière en décembre 1814. Les lettres patentes de cette nomination n'ont été enregistrées qu'en 1818.

En 1820 il quitte La Rochelle pour prendre le commandement de la 15^e division à Rouen. En 1830 il prend sa retraite à la Raffinière à Brux. Il avait 40 ans de service, 18 campagnes. Il avait participé à plus de trente combats, sièges ou batailles rangées.

Sa fille aînée Cléopâtre qui avait décidé de se consacrer à Dieu retarda son entrée au couvent pour se consacrer totalement au service de ses parents.

Le général Rivaud atteint de rhumatismes déformants, souffrant de fréquents maux de tête, s'éteignit le **19 décembre 1839**. Sa femme Charlotte l'avait précédé de quelques mois dans la tombe. Elle était morte le 12 avril 1839.

Après la mort de son père, Cléopâtre entra chez les filles de Notre-Dame de Poitiers en 1840, à 37 ans. Elle en devint la supérieure en 1847 et mourut en 1882.

Il nous reste maintenant à dégager et à mettre en relief quelques aspects de la personnalité du général Rivaud. Nous noterons en premier lieu son intelligence réaliste. Dès le début de sa carrière militaire on lui donna des fonctions importantes dans les états-majors des différentes unités auxquelles il fut affecté, signe que son intelligence était reconnue. Nous soulignerons ensuite son courage et sa bravoure. Parmi les nombreux faits où il a fait preuve d'héroïsme nous signalerons un épisode de la bataille de Marengo. Nous laisserons à Rivaud lui-même le soin de nous raconter cet épisode dans le rapport officiel qu'il fit lui-même de la bataille :

« Comme le 1^{er} bataillon de la 43^e avait été
« accablé par le nombre, malgré sa valeureuse
« résistance, à midi, je fis soutenir par le 2^e de
« la même demi-brigade; l'ennemi, à son tour,
« augmenta ses forces et ses attaques sur le
« village qui continua à être tenu par nos
« troupes, mais dont les cartouches commen-
« çaient à manquer; à une heure, je me portai
« moi-même au secours du village avec le 3^e
« bataillon de la 43^e et le 3^e de la 96^e et je
« prolongeai ma gauche en offensive sur l'en-
« nemi, je fus aussitôt chargé par les 3.000
« grenadiers qui formaient l'avant-garde et qui
« venaient de repousser nos troupes en désor-
« dre dans le village. J'arrêtai l'ennemi par des
« feux de pelotons très nourris et je le fis
« rétrograder, il revint aussitôt à la charge,
« renforcé de troupes fraîches, j'arrêtai encore
« cet effort et voulus avancer sur l'ennemi, mais
« un ravin m'arrêta à dix pas de là; alors, il
« s'engagea une fusillade extrêmement vive et
« à bout portant; elle dura un grand quart
« d'heure, les hommes tombaient comme grêle
« de part et d'autre, je perdis dans cet instant
« la moitié de ma ligne, ce ne fut plus qu'un
« champ de carnage, tout ce qui dans ma
« brigade était à cheval fut tué ou blessé, les
« chefs de bataillon, les capitaines, furent
« atteints dangereusement, mes ordonnances
« furent tuées, mon aide de camp eut la cuisse
« traversée d'une balle; je fus moi-même for-
« tement blessé à la cuisse par un biscaien, la
« plaie était horrible, mais je sentais que si je
« cédaï, l'ennemi s'emparait du village, débou-
« chait dans la plaine avec sa cavalerie et son
« artillerie et prenait toutes les troupes qui
« avaient déjà pris part au combat et qui étaient
« en désordre dans la plaine. L'ennemi déses-
« péré de n'avoir pu m'ébranler avec son
« infanterie, forma une charge de cavalerie,
« mais cette troupe vint s'arrêter devant le feu
« de mes bataillons; n'ayant pu franchir le
« ravin, elle se culbuta en désordre sur elle-
« même et perdit une soixantaine d'hommes. De
« nouvelles troupes étant venues renforcer
« l'ennemi, il tenta une quatrième charge tant
« sur moi que sur une première ligne du
« général Lannes qui arrivait au combat; les
« troupes de Lannes furent ébranlées et pliè-
« rent, mes deux bataillons plièrent également,
« je jugeais que tout était perdu si l'on ne se
« ralliait pas, malgré que déjà ma blessure me
« fit beaucoup souffrir je me portai au centre
« de mes deux bataillons, j'arrêtai les tambours
« qui fuyaient, je les mis en avant et les fis
« battre la charge, mes troupes s'arrêtèrent, je
« les remis face en tête sous un feu très vif de
« l'ennemi, je les reportai en avant, culbutai les
« grenadiers qui déjà passaient le ravin et je fis
« plier l'ennemi à son tour, jusqu'à 300 pas du
« village, alors les troupes du général Lannes
« s'avançaient également sur le front du village
« et le combat fut rétabli, il était alors deux
« heures après-midi, les deux autres bataillons
« de la 96^e agissaient sur la gauche et étaient
« dirigés par le général Victor. Ayant la cuisse
« très enflée et ne pouvant plus me tenir à

« cheval, je profitai de cette heureuse situation
« des choses pour me retirer du combat et me
« rendre à l'ambulance me faire panser.

« Les trois bataillons de la 43^e et les trois
« de la 96^e qui ont agi sous mes yeux se sont
« très bien conduits dans cette affaire, les
« quatre chefs de bataillon ont été blessés, 45
« autres officiers et 700 sous-officiers et soldats
« tués ou blessés; lorsque j'aurai reçu les
« détails de ce qui s'est passé dans le reste de
« la journée, je donnerai un rapport plus cir-
« constancié dans lequel je ferai connaître le
« nom des braves qui se sont plus particuliè-
« rement distingués et qui méritent de l'avan-
« cement, d'après les rapports ultérieurs reçus
« le lendemain, les six bataillons de ma brigade
« ont eu 82 officiers tués ou blessés et 1.900
« sous-officiers et soldats ».

Le général de brigade
Signé : RIVAUD

D'autres témoins nous disent que Rivaud arriva à l'ambulance, couvert de sang et totalement épuisé.

Tout au long de sa correspondance avec sa femme, nous noterons aussi sa grande modestie. Il ne se laisse jamais griser par le succès. Il raconte avec une grande simplicité les faits d'armes dont il a été l'acteur.

Le général Rivaud est un homme qui a réussi toutes les missions qui lui furent confiées. Il a du faire face à des tâches difficiles. Au Hanovre où il fut chargé de l'occupation d'un pays récemment vaincu. En Allemagne, dans les pays de Brunswick où il fut chargé d'une tâche similaire. En Belgique où il dut rétablir l'ordre dans un pays annexé, au Portugal. Partout il sut concilier l'ordre avec la diplomatie et s'attirer l'estime et parfois l'affection des habitants de ces pays par son esprit de justice et de compréhension. Quant à ses compagnons d'arme, les larmes d'adieu du vieux maréchal Kellermann en disent long sur l'amitié qu'il aurait nouée avec eux.

Olivier Rivaud était un homme droit et honnête, Napoléon avait, lors de sa première abdication, délié de leur serment tous ses col-laborateurs. Rivaud avait donc prêté serment à Louis XVIII. Lors des cent jours il ne revint pas sur sa parole et se retira à La Raffinière.

Soldat courageux et fidèle à ses chefs, le général Rivaud a rien d'un foudre de guerre. Dans sa correspondance avec sa femme il dit ses espérances de voir la paix revenir et ses déceptions devant l'incessant renouvellement de la guerre et des coalitions. Il aspire ardemment à la paix et à une vie familiale auprès de sa femme et de ses enfants.

Sa correspondance avec sa femme témoi-gne de la grande et délicate affection qu'il avait pour elle et ses enfants.

Enfin nous noterons son attachement au pays civraisien et en particulier à sa propriété de La Raffinière à Brux.

J'ai été long et je m'en excuse. J'ai aussi été trop court car je ne vous ai donné qu'un aperçu trop bref de cette personnalité si riche de notre compatriote.

Si toutefois j'ai contribué à le faire connaître et apprécier je m'estimerai récompensé de mon travail.

M. MORILLON

Complément à la causerie de M. Morillon

M. Robert, sénateur, maire de Brux qui assistait à la causerie de M. Morillon, concernant le général Olivier, Macoux Rivaud de la Raffinière a apporté quelques précisions complémentaires à l'exposé ci-dessus.

Le général Rivaud qui avait pris sa retraite à la Raffinière de Brux est décédé le 19 décembre 1839 à la Raffinière et a été inhumé dans le cimetière de Brux où subsiste toujours sa tombe et où il repose avec certains de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Le dernier des Rivaud de la Raffinière a été inhumé dans le cimetière de Brux il y a une vingtaine d'années environ et, à cette occasion, M. Robert s'était occupé, outre de la cérémonie, de la construction du monument funéraire, tout en pierre comme celui du général.

L'acte de décès d'Olivier Macoux Rivaud figurant au registre d'Etat Civil de la commune de Brux est rédigé comme suit :

(L'orthographe et l'emploi des majuscules ou minuscules a été respecté)

Mairie de Brux

Arrondissement communal de Civray

N° 99
Rivaud de
Laraffinière
Olivier,
Macoux

Du Dix neuvième jour du mois de décembre, an mil huit cent trente neuf, à deux heures du soir.

Acte de décès de M. Olivier Macoux, Comte de Rivaud Laraffinière, Lieutenant Général, décédé de ce jour, dans son château, sis à Laraffinière, en cette commune, à l'heure de Midi, âgé de soixante treize ans, né en la ville de Civray.

Veuf de dame Marie César Charlotte Defricon, fils de M. Charles Jean Rivaud et de dame... Rondeau, décédés,

Demeurant au château de Laraffinière, en la dite commune,

Sur la déclaration à nous faite par François Mironneau, notre adjoint, âgé de soixante six ans et par M. Pierre Hypolite Grollier, notaire, âgé de quarante sept ans.

Demeurant l'un et l'autre au chef-lieu de cette commune.

Lecture du présent acte a été par nous faite aux déclarants et aux témoins qui ont avec nous signé.

Constaté par nous Louis Lévrier, maire faisant les fonctions d'officier public de l'état Civil de la commune de Brux, soussigné.

Le Maire
Mironneau Grollier L. Lévrier

Le château de la Raffinière existe toujours, mais les ailes ayant été démolies, il ne ressemble absolument pas au château occupé par le Général et a perdu tout le cachet qu'il avait à cette époque.

Cotisations 1994

L'Assemblée Générale a arrêté les cotisations et abonnements au bulletin aux sommes ci-après, pour 1994 :

— **Sociétaire :**
(Cotisation 20 F - Abonnement 100 F)
120 F

— **Non Sociétaire :**
Abonnement au bulletin **140 F**

Le bulletin à l'unité sera vendu **35 F**

Nous serions très reconnaissants à tous nos sociétaires de bien vouloir acquitter leur cotisation au cours du premier trimestre en y ajoutant les cotisations antérieures qui, éventuellement, seraient dues.

D'avance soyez en remerciés.
A.P.C.

Imprimerie IMPE & Fils — 86400 CIVRAY

Le Directeur de la publication : R. BRILLAUD

Le numéro : 30 F

Abonnement :

— Sociétaire
Abonnement : 85 F
Cotisation : 15 F

Total : 100 F

— Non sociétaire
Abonnement : 120 F

à verser à : "LES AMIS DU PAYS CIVRAISIEN"
C.C.P. LIMOGES N° 298-21 R

Commission Paritaire des Publications et Papiers de Presse N° 51 721



Photos : Amis du Pays Civralsien (R. D.)